REMONSTRANCE D'VN CONSEILLER DV DVC DE SAVOYE à son Alteſſe: pour le diſſuader d'entreprendre ſur la France.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A Pignerolles,

1589.

REMONSTRANCE

d'vn Conſeillier du Duc de *Sauoye* à ſon Alteſſe, pour le diſſuader d'entreprendre ſur la *France*.

MONSEIGNEVR,

Puis que je ſuis né voſtre ſujet, & que nature & la raiſon m'obligẽt & aſtraignent à vous ſeruir & obeir, voire à dreſſer & ordonner toutes mes actions & penſees, apres le ſeruice de DIEV, à la conſeruation de voſtre Eſtat, grandeur & proſperité d'icelui, bien & repos de ceux qui ſont nes ſous voſtre meſme obeiſſance: je ne puis qu'en ceſte nouuelle ouuerture de guerre que voſtre Alteſſe entreprend, je n'aporte auſſi de ma part le ſeruice & moyen que je puis, tant pour euiter vne oiſiueté pendant que les autres ſont occupés, que pour faire preuue de ma fidelité, & teſmoigner les bien-faits & aduãtages que tous vos ſujets auec moy, ont iuſques à huy receus & eſprouués ſous voſtre gouuernemẽt: quelqu'vn y apportera ſes armes & ſa vaillãce: quelqu'vn y contribuera de ſes deniers & cõmodités: quelqu'vn de ſon art & induſtrie & tous pour faciliter & aduancer voſtre entrepriſe. De moy contraire aux autres j'y apporte vne tres-humble Remonſtrance, contenant les plus apparentes raiſons que prom-

ptement ie me suis peu imaginer, pour y contrarier & m'y opposer, entant qu'en moy est, & peust estre comme vne nouuelle Cassandre vous representer en peu de mots l'importance & grauité de l'affaire en laquelle vous vous embarquez, ayant ceste ferme opinion qu'en vous dissuadant ie faits plus que tous vos Cappitaines & toute vostre armee, soit pour vostre Alteſſe en particulier, soit pour le bien & repos de vos pauures subiets qui s'estonnent de l'ouuerture, en apprehendent la continuation, mais sur tout, en redouttent l'issue & en craignent quelque grand malheur & desastre: Et certes ie m'estimerois perfide & desloyal au seruice que ie dois à vostre Alteſſe, si ie n'y cõtribuois aussi, & si n'ayant autre but que de bien faire: ie n'empeschois à tout le moins le mal & encombrier de tout mon pouuoir.

Vostre Alteſſe, ou de son mouuement propre, pour estendre ses limites, & s'approprier des pays, places & villes par droit de bien seance & commodité, pour acquerir reputation & à l'exemple de vos predecesseurs signaller & immortaliser vostre memoire, ou a la persuasion & induction d'autruy, s'est saisie & impatronizee de Rauel, Carmagnolle, & generallement de tout le Marquisat de Saluce & en outre de *Briançon* & quelques autres places du Daulphiné, & pour le iourdhuy, auec le mesme vent en pouppe conduisez en

icelle

icelle vne grande & puissante armee en esperance de multiplier vos cõquestes & annexer à vos terres de Piedmont & Sauoye, ceste prouince de Daulphine de long temps dediee pour sa grandeur & importance au fils aisné de la maison de France. Vous vous trouuez à souhait toutes choses requises pour l'entretien de ceste armee: les cœurs de vos gendarmes & soldats bien disposez, vos thresors & magasins bien garnis, la France tellement diuisee, embroüillee, & acharnee en soy & contre soy mesmes, que vous n'auez à vostre iugement aucune occasiõ de crainte, & qui plus est plusieurs des plus grands & des plus puissans & qui ont les armes en main vous y appellent & vous fauorisent: assurance de toute ayde & secours de la Maieste Catholique & de nostre sainct Pere desquels l'authorite, la puissance, les armes & moyens sont redoutables à tout le monde, vous preuoyez auec grandes apparences & coniectures vne dissipation & partage de la Couronne & Estat de France, & que chacun en emportera son loppin, & presuppposez y auoir quelque droit aussi bien que les autres estant fils & mari de Princesses du sang de France & de la maison de Valois: en fin meu & pouse d'vne sainte & religieuse inrention vous voulez preuenir la ruyne & subuersion en ceste prouince de la religion Catholicque Apostolicque & Romaine qui en est à demy chassee & laquelle

ny peut plus gueres subsister, si bien tost ny est remedie. Ainsi vostre dessein est trouué par vous vtile, honneste & facile, & des-ja le succez vous donne esperance d'vn fin aussi heureuse & que par droit au moins de naufrage & de bris ce qui sera le plus proche de vostre costé, vous doit appartenir. Ce sont certes de grands & puissans motifs pour animer mesmes les plus craintifs exciter les moins ambitieux & esmouuoir les plus lents & respectueux: puis que la facilite si trouue auec l'honneur & commodité: c'est aussi la vicissitude des choses de ce monde, & l'ordre naturel de la generatió qui naist de la corruption, & sur tout en telles choses la prise de l'occasion a propos est celle qui fait les effets les plus beaux & les plus perdurables. I'aduoüeray pareillement que la gangrene ayant comme elle a, saisi le milieu de ce grand corps, les membres & extremitez aysement s'en retrancheront pour leur cõseruation: mais si à l'oppoſite vostre Alteſſe veut considerer & peser les raisons difficultez & empeschemens qui y sont, ie m'asseure qu'elle trouuera qu'ils emportent de beaucoup le pois de celles que elle s'est proposee.

Et premierement il est trop certaine que tous changemens d'vne longue paix en vne subite & grande guerre sont tres-dangereux, d'autant plus que le pacificque est moins aguerri, moins accoustumé à souffrir & patir,

moins

moins propre pour durer en vne grande entreprinte: que si cela est vray es estats egaux en forces & en puissance, lesquels par vne mutuelle crainte se maintiennent & conseruent, à plus forte raison entre seigneuries inegalles desquelles la moindre doit tousiours penser plustost à se garder & maintenir, que non pas à enrreprendre & assaillir la plus puissante: c'est la loy naturelle emprainte mesme en tous les animaux desquels les petis cedent aux plus grands, & doyuent reputer à grace & courtoisie quant ils n'en sont froissez & engloutis. Or quelle proportion y a-il des forces & moyens de vostre Alteſſe, à celles de la France: qui est plus grande vingt & trente fois que tout ce que vous possedez, peuplee & abondante à l'equipolent, aguerrie & exercee depuis trente ans continuellement: n'auons nous point (sans en aller cercher bien loing) vn exemple, tout recent de la perte totale de toutes les terres que vous possedez tant deça que delà les Alpes, & de l'extremité à laquelle le defunct vostre Pere d'heureuse memoire, c'estveu reduit par vn long temps pour auoir le François par trop puissant ennemi: le bruit des guerres de Piedmont, le passage des forces & trouppes par ce pays ne retentissent-ils pas encores à nos oreilles? y a-il rien plus aisé & plus commode au François que pe borner & limiter l'estendue de son Royaume iusques aux Alpes: & comme en passant nous dom-

pter

pter & assujettir? que si l'exemple de la ruine & spoliation paternelle vous doit contenir, beaucoup plus la paisible iouyssance de son estat depuis qu'il l'eust recouuert, en laquelle inuiolablement il est demeuré, vous doit instruire & vous destourner d'vne temeraire entreprinse. Il auoit acquis & iustement le renõ d'vn des plus sages & aduisez Princes de l'Europe: mais sur tout de ce q̃ parmy beaucoup de troubles & guerres de ses voisins il s'estoit abstenu de toute guerre & maintenu ses pays en paix; & toutesfois il auoit vne tresgrande experience au fait de la guerre, il n'auoit pas faute d'intelligence, ni de partisans en la France, il la voyoit autant diuisee & allumee de guerre qu'elle est de moyens il-vous en a laissé telle quantité qu'elle estoit bastante pour fournir à l'entretenement d'vne bien grande armee, preuoyant prudemment l'incertitude de l'issue des guerres lesquelles le plus souuẽt sont douces à l'entree mais difficiles à la conduite & tres-ameres & domageables en l'isue ce fut mesme l'aduis & conseil qu'il donna au Roy de France à present regnant, lors que reuenant de Pologne il passa par ses terres, & pour ne l'auoir suyui les affaires ont tousiours mal succedé: ce vous est & doit estre vn Patron & regle de conduite pour vostre estat, lequel par ce moyen il vous a asseuré & laissé florissant & plein de toutes richesses & commoditez: ses enseignemens & preceptes domesti-

mestiques prouenans d'vn si grand & experimenté iugemẽt doyuent en vous preualoir à tous autres conseils plus gracieux & applaudissans. Il n'a pas mesme iamais riẽ entreprins contre les Suysses qui ne sont aucunement egaux en puissance à la Frãce, ains au contraire il a mieux aymé leur delaisser & abandonner vne partie des terres qu'ils auoyent vsurpees sur luy que de tenter les euenemẽts d'vne guerre contre ceste natiõ tant belliqueuse.

N'auons nous pas veu & depuis peu d'annees ce qui est aduenu au Roy & au Royaume de Portugal, lequel auoit fleuri si long temps en vne longue & heureuse paix, & tout en vn moment est pery & esteint pour auoir temerairement entreprins d'assaillir vn plus grand que soy sous vaine apparence & esperance, qui toutesfois semblent estre tresbien fondees & mesme de pieté & Religion.

Toutes les histoires sont remplies de semblables exemples & n'est besoin de representer dauantage les raisons, car en fin si le petit veut faire la guerre au plus grand, ce doit estre seulement par pratiques & menees; par corruptions & presens, & par vne prudence politique qui à esté touſiours pratiquee par les plus sages, sçauoir est, d'y nourrir & entretenir les guerres & diuisions si aucunes y en a, & fomenter le feu & non pas l'esteindre, afin qu'ils n'ayent ni le loisir ni le pouuoir de penser ailleurs qu'à soy mesme & pour soy mesme.

me. La Majesté Catholique a sur tout tresbien obserue & exercé ce remede voire si heureusement q̃ la *France* qui autresfois auec moindres occasions & pretextes eust empieté & enuahi ses terres, les a refuseez lui ayant este offertes, pour s'estre trouuee reduite à tel point qu'il failloit s'employer à esteindre le feu de guerre ciuile qui la tenoit embrasee de toutes pars: il est vray que l'Angleterre qui est bien aussi puissante au respect de l'Espagne, comme vous au regard de la France, le luy a rendu en partie, & depuis vingt ans & plus entretenu & alimente fort industrieusement les guerres és pays bas: & par ce moyen s'est garantie d'vne inuasion & ruine de laquelle elle estoit menacee. Que faites vous donc vous departant de ces exemples domestiques & recens, sinon tout le contraire, vous foible en assaillez vn puissant, vous paisible & asseuré en vostre estat le hazarder au peril d'vne guerre incertaine, vous qui tenez vostre estat de la France, & qui luy en auez vne tres-grande obligation, & qui de nouueau en auez receu encores par pure courtoisie Sauiglian & Pignerolles, par vne offence si grande que de l'assaillir & vous saisir de ses terres & villes en encourez vne signalee ingratitude, qui ne peut estre couuerte par aucun pretexte: que si les iniures & offenses sont agrauees & estimees par l'indignité de l'offenseur, & par la puissance & dignité de l'offense, si le tort fait

à vn affligé est reputé plus grand que celuy qui est fait à celuy qui est en prosperite : si les outrages des parens entre les parens, des amis entre les amis, des seruiteurs contre les maistres, des enfans enuers les peres, des vassaux enuers leurs Seigneurs, ont touſiours esté tenu execrables & punis comme parricides: de quelle raison & couleur peut estre soustenue vostre entreprinse, puis que vous ne pouuez alleguer aucune necessite, ni aucune precedente offense: mais au contraire q̃ vous faites la guerre à celuy qui auoit occupe tout vostre pays & vous l'à rendu, qui vous a obligé par serment & qui vous l'à tenu, duquel vous estes vassal en quelqu'vne de vos seigneuries, & auquel comme plus grand sans comparaison vous deuez tout respect & toute crainte: il n'y a point de guerre iuste, disoit vn ancien, sinon celle qui est necessaire. Or vous la recerchez de gayeté de cœur, voire non sans quelque impieté & ingratitude, soit contre Dieu, qui est le Dieu des armees, veu que cõtre vostre propre conscience & religion vous assaillez vn Roy tres-Catholique, soit contre vostre propre honneur & commodité, soit contre le bien & tranquillité de vos pauures subiets qui n'en peuuent attendre qu'vne miserable ruine & perte de tous leurs biens: car en somme cuydez vous qu'vn Roy de France vueille endurer vne telle iniure d'vn Duc de Sauoye, & que quant bien il le voudroit que

tant

tant de princes du sang qu'il y a, tãt de grands seigneurs & officiers de ceste Couronne: tant de braues & valleureux Cappitaines, tant de noblesse aguerrie, tant de villes & tant de peuple qui ont la fleur de Lys emprainte depuis tant de siecles en leurs cœurs & affections, vous permettent vne telle inuasion & aussi tost ne s'en ressentent, & par vne raflade ne vous confinent & reduysent en vostre Piedmont, & que nous autres de deçà ne demeurions proye aux vainqueurs : qu'aurez vous donc aduancé par vos conquestes, sinon que de pescher comme on dit vn petit poisson & perdre l'haim d'or de beaucoup plus grande valeur. Qu'aurez vous fait sinon esteindre le feu que vous deuez allumer, r'allier ceux que vous deuez dessier, consolider les membres d'vn corps tres-puissant à la dissolutiõ duquel vous deuez trauailler, bref, fait cesser leurs guerres & diuisions la continuation desquelles est vostre bien & conseruation: c'est vn dire par trop commun & toutesfois à propos, que les chiens s'entrebattent souuent, mais qu'ils n'ont pas si tost apperceu le Loup, qu'ils ne laissent leur debat, & vnis ils ne courent contre l'ennemi commun: Ainsi les freres & parens d'ailleurs ennemis & diuisez, s'il y va de l'honneur de leur famille & maison, toutes rancunes & inimitiez mises bas, où a tout le moins differees se deffendent enuers tous & contre tous, & l'affection naturelle surmonte

celle

celle qui ne leur eſt qu'accidentale : l'intereſt generall les rauiſt & violéte pour oublier leur particulier : contre vous la conſideration de voſtre petiteſſe, la grandeur de l'iniure, en vn tempscalamiteux, qui ſera touſiours imputee à brauade inſolence & temerite, irritera encores dauantage toute la France & engendrera entr'eux vne prompte vnion & ligue contre vous, & les plus ſages ſeront treſ-aiſes de ceſte occaſion pour mettre fin à leurs diuiſions & partialitez, cõm'il eſt certain qu'il n'y a point de meilleur expedient ny remede plus certain contre les guerres ciuiles, que d'affronter les ſubjets à l'ennemi. Il ſe lit que les Romains eſtans vn iour acharnez entr'eux, l'ennemi ſe ietta en la ville, & ſe ſaiſit du Capitolle, mais ſoudain ils s'accorderent pour le chaſſer: autant en pratiquerent-ils contre les *Vejents* & contre les Princes & peuples de la *Toſcane*, qui durant les guerres ciuiles des Romains, les auoyent aſſaillis, & au lieu d'eporter quelque choſe ſur eux en demeurerent tous vaincus & aſſujettis: en cas ſemblable les peuples d'Eſpagne s'eſtant reuoltez contre l'Empereur *Charles* cinquiéme iuſques à contraindre le Duc de Calabre de prendre la Couronne, & lors qu'ils eſtoyent en armes les vns contre les autres, le Roy François premier y enuoya vne armee qui recouura le Royaume de Nauarre & Fontarabie, ſoudain les troubles s'appayſerent entre les Eſpagnols qui d'vn com-

mun accord se ietterent sur les François, & les chasserent de tout le pays qu'ils auoyent conquesté, sans par apres se resouuenir de leurs factions & reuoltes, cela se void ordinairement és villes & communautez esquelles les enuies, inimitiez & ialousies des particuliers se mettent sous le pied, si tost que l'ennemi cõmun paroist & tous vnanimement courent à deffendre la breche au lieu que peu auparauant ils se fussent entre-tuez.

Ne nous trompons donc point par trop nous flatter & applaudir en nos forces & cõmoditez, & ne nous figurons point les diuisions des François si enracinees & engrauees en eulx quelles ne puissent bien tost estre appaisees & leuees: la longueur de leurs maux, l'extremité de la misere du peuple, l'experience du passé, le peu d'effet de leurs guerres ciuiles depuis vingtcincq ou trente ans, & sur tout de ces derniers troubles, qui plus longs q̃ les autres & plus pernicieux, sappent par maniere de dire les fõdemens mesmes de ceste monarchie & estat auec l'obiect d'vn ennemi les prouoquera à vnion & concorde, chacũ sçait que mesmes és estats esquels pour le iourdhui ils sont assemblez la plus part des prouinces ont demande la paix, qu'il y a vn tres-grand nombre de grands seigneurs tous Catholiques, qui deplorent les miseres de l'estat, & qui portent tresimpatiemment ces ambitieux remuemens & superbes nouueautez.

Cuyde-

Cuyderez vous que lon iuge que c'eſt la maieſte Catholique à l'adueu & ayde de laquelle vous entreprenez ceſte guerre & que ſans ceſte aſſeurance vous ny entrerez point c'eſt donc l'Eſpagnol ennemi hereditaire de la France qui l'aſſaut, c'eſt celuy qui veut engloutir tout le monde ſous ſon Empire & s'en faire le ſeul & vnique monarque, c'eſt celuy duquel la hayne mortelle eſt naturellemeut grauee en tout vray cœur François, duquel la domination eſt reputee cruelle & inſupportable, contre lequel les peuples du pays bas ſe ſont reuoltez & ayment mieux eſprouuer toutes extremitez que de retomber ſous ſa domination. & maintenant à ce clayrõ Eſpagnol les aureilles des François ne s'ouuriront point, les cheueux ne ſe heriſſeront, les mains ne s'armeront ni les cœurs de tant de Princes, ſeigneurs, gentilshommes & autres ſi martiaux & ſi genereux n'enfleront d'vn deſir de vengeance & d'vne iuſte deffence de leurs concitoyens, & voudront encourir vne notte d'infamie & de puſilanimité ſi grande que de ſe laiſſer outrager & prouoquer par vn ennemi ſi foible & ſi impuiſſant que vous. Car en fin & pour ne rien diſsimuler la maieſté Catholique voudra elle quitter & abandonner le recouurement de ſes pays pour denoncer vne guerre nouuelle à la France? celuy qui auec toutes ſes forces & puiſſances depuis vingt ans n'a peu reduire à ſon obeiſſance deux petites

tites prouinces de Zelande & Hollande, & qui de nouueau à fait vne si grande & signalee perte de grands seigneurs d'Espagne de Capitaines, de vaisseaux, & auec ce de sa reputation en la desroute & disipation de son armee de mer en l'appareil de laquelle il auoit employé tout son pouuoir pour conquerir l'Angleterre, voudra entreprendre contre la France qui tant de fois luy a resisté & de laquelle à son dommage il a souuent senty & esprouué les armees: D'ailleurs qui ne sçait les grandes menees & intelligences du Roy de Portugal l'estat duquel a esté occupé & est retenu par force & violence par l'Espagnol qui a beaucoup plus d'interest en la conseruation de ses conquestes & plus d'occasion d'en preuenir la perte & les reuoltes que de songer ailleurs. Ceste consideration donc ne les estonnera point & s'asseureront qu'il emploira tousiours plustost ses forces & moyens suyuant ses premiers dessеings qui luy sont plus necessaires & plus honnorables, auec ce que lon sçait qu'il est ordinairement indispos, & comme pres de sa fin, laquelle aduenant ses estats ne peuuent se garentir de tres-grandes diuisions, seditiõs & reuoltes, desquelles desia les estincelles se voyẽt en Espagne & ailleurs, & lors peut-estre trop tard serez vous au repentir de vos conseils trop hardis.

Mais quant ainsi seroit que vous fussiez asseuré de son secours & de son ayde, ne voyez

vous

vous & oyez desia le çliquetis des armes de nos voisins les Suysses, qui n'apprehendent rien tant que vostre grãdeur & qui seuls sont suffisants pour vous faire teste, qui desia se remuent, qui inuitent & cõseillent les François ausquels ils sont obligez & confederez à s'opposer à vos desseins & vous cõtraindre à rendre & restituer ce que vous auez vsurpé, vous les auez depuis peu d'annees prouocques & irritez, toutesfois par leur prudence & cunctation accoustumee ils ont mieux aymé vous reduire par traittez & capitulations à vne paix & a retirer vos forces, que d'entrer en vne perilleuse guerre, ils sçauent vos moyens & vos pretentions, ils sçauent qu'encorés auiourdhuy ils vous detiennent les Bailliages, & que vostre grandeur & puissance est leur ruine & desauantage: & pourtant il ne vous faut faire aucune doubte, que pour leur honneur & reputation de laquelle ils sont extremement ialoux & pour l'obligation qu'ils ont à la France, ils ne s'oppoſent à vos desseings & que bien vnis ensemble ils ne partagent entr'eux ce miserable pays auquel mesmes vous n'auez pas faute de subjets grands & petits qui vous sont mal affectionnez & qui voulontiers secoüerõt le ioug de vostre obeissance, pour se mettre en liberté & se garentir de tant de daces & impositions q̃ vous leur auez mis sus : il est vray que les Suysses sont diuisez entr'eux, & que vous y pouuez auoir grand nombre de partisans,

sans, mais tousiours les Cantons protestans sont les plus forts lesquels presteront promptemẽt toute aide & secours aux Huguenots du Daulphiné leurs voisins, auec lesquels ils ont de long temps ordinaire communicatiõ.

En ces entrefaittes c'est assauoir si les langues & les plumes des esprits subtils de Geneue qui y a plus d'interest qu'aucun se tayrõt & mesmes en France tant de braues & bons cerueaux, desquels ce Royaume foysonne ne crieront & n'escriront pas pour exciter tout vray cœur François contre vous & contre vos ingratitudes qu'ils exaggererõt. Si donc autres fois les milliers de seigneurs & gẽtilshommes se sont croisez pour conquerir sur les Sarrasins des prouinces si loingtaines, vous lairront-ils enuahir leur propre Rayaume, & ceste maison de Bourbon qui est auiourdhuy rappellee à la Couronne apres la mort du Roy qui regne à present, qui a produit & engendré de tout temps de si belliqueux & magnanimes Princes ne reprendra point de cœur & d'aduis pour se maintenir & conseruer ce qui luy est iustement deu. Bref, ceste illustre sang de France sera comme obscurcy & honny par vne si lasche fetardise & pusilanimité, que de laisser perdre & vsurper par vn estranger la prouince de France qui particulierement a ceste prerogatiue & priuilege que d'estre affectee & dediee au fils aysne de la Couronne & plus proche heritier d'icelle : n'auront-ils

point

point en ce fait vne ialousie & iuste douleur en leur particulier qui les excite & esmeuue à cõseruer ce qui leur est approprié. Puis qu'au iourdhuy la Couronne reuient à eux: ie parle en general laissant les disputes de droit & l'election de la personne & me retraignant seulement à la loy Salique loy fondamentale & inuiolablement obseruee par les François, qui plus que toutes les autres natiõs ont tousiours esté haut louez & renommez d'vne tres-fidele obeissance & amour enuers leurs Rois & les Princes de leur sang.

Auec les Suisses la Republique de Venise & le Duc de Mantoue, qui plus qu'aucuns autres redoutent la grandeur de l'Espagnol & la vostre & qui desirent sur tout le restablissement & conseruation de l'estat de France, ne faudront de remonstrer au Roy de France la consequence & importance de vos entreprinses & de cõtribuer en vn besoin & entrer en confederatiõ pour les rõpre & empescher.

Ainsi de tous vos pretextes & inductions apparentes il ne vous reste que celles des intelligẽces & partysans que vous pouuez auoir en la France & de la religion Catholique Apostolique & Romaine à la manutention de laquelle vous croyez que tous Princes fideles & Chrestiens sont appellez & astreints, mais quoy? qu'y y est plus enclin, plus adonné plus animé que le Roy de France à present regnant lequel y a employé toute sa ieunesse

sous le regne de Charles son frere, & a experimenté toutes sortes de voyes & de force ouuerte & secrete & de douceur pour en extirper la Religion contraire, & encores à present tient ses estats à ceste fin, voire qui est poussé d'vn si extreme desir d'en pouuoir venir à bout qu'il a oubliez toutes amitiez & inimitiez particulieres, & ne s'est proposé autre but ny resolution que cela pour apres heureusement finir ses iours,

Ce neantmoins si est-il Roy, doué de grãds dons d'esprit & Zelateur de son honneur, & comme tous autres susceptible de iustes douleurs quand on le prouoque & offense, voudra-il donc endurer que sa memoyre à la posterité soit taxee & tachee de ceste ignominie d'auoir enduré qu'vn Duc de Sauoye luy ait enleué vn Marquisat de Salluce, & en iceluy comme raui & emporté toutes les marques, reliques & monumens des conquestes des Rois ses predecesseurs és Royaumes de Naples & autres prouinces d'Italie, qu'il se soit saisi de Carmagnolles Arcenal de la France, & qu'auiourdhuy de son viuant il aye prins le serment de fidelité de ses sujets, & s'y face recognoistre comme seigneur faisant expedier toutes choses en son nom & depuis soit entré auec forces en son Royaume & ait mis garnison en ses villes.

Ez extremitez qui le pressent indubitablement il courra contre celuy qui desmembre

son

ſon eſtat, & comme deſia il l'a pluſieurs fois experimenté, il donnera la paix à ſes ſujets pour ne voir point en ſes iours deſchirer ſes veſtemens: ainſi le feu Roy Charles regnant en l'an ſoixante deux, les troubles ceſſerent quaſi auſsi toſt que l'Anglois euſt mis pied en France & ſe fut ſaiſi du haure de Grace, & ſes ſujets s'accorderent pour ſe ruer ſur l'ennemi commun: il eſt vray que ſes Princes, ſa nobleſſe ſes villes & communautez ſont auiourdhuy beaucoup plus diuiſez & acharnez les vns contre les autres qu'ils n'eſtoyent pour lors qu'il eſt auiourdhuy en la puiſſance & poſſeſſion de ceux qui vous aydent, & qui auec vous tendét à partager ce Royaume, que ces ſeigneurs vos partiſans ſont comme maiſtres de l'eſtat & ont les forces & la ville Metrapolitaine de tout le Royaume en leur main, & qu'il eſt auiourdhuy impoſsible de reunir ces cœurs ainſi alienez, & de pouuoir regenerer & remettre ſoit és cœurs des Princes du ſang & grands ſeigneurs Catholiques, ſoit des Princes, gentilshommes & ſujets de party contraire qui ſont en grand nombre, vne cõfiance & amour enuers leur Roy & partant que le feu qui ſera touſiours allume au milieu du Royaume, les empeſchera bien de pouuoir ſecourir les extremitez.

Mais quoy le Roy qui par force & inductiõ de ſes ſeigneurs à fait vn edit de reunion auec eux par lequel ils ſe ſont obligez de ſe departir

tir de toutes ligues & associations, soit dedans soit dehors le Royaume, estant comm'il est deuëment aduerti de vos intelligences auec eux, du partage qu'ils vous font de la Prouence & Daulphiné moyennant que vous vous obligiez a en chasser ceux de contraire religiõ & par apres les aydiez de vos forces & moyẽs pour se rendre pareillement maistres de leurs parts & portions. Le Roy, di-je, qui a receu deux outre infinies iniures & offences, celle-cy la plus ignominieuse que iamais Prince receust: à sçauoir, d'estre chassé du siege, parlement & ville principale de son Royaume & depuis violenté iusques là que de chasser d'au prez de soy tous ses plus anciens & fidelles seruiteurs, & officiers de la Couronne, pour estre serui & possedé par ceux, non pas qu'il choisit, mais qu'on luy prescript & presente: ne se despartira-il pas iustement & honnestement de tout serment & parole qu'il leur pourroit auoir promise sans encourir aucune infraction de sa foy & promesse. Les Princes du sang, les officiers de la Couronne, les parlements, la noblesse & ses villes desquelles la plus-part voyent & cognoissent les inconueniens & domages tous cuidés de la continuation de la guerre ne luy remonstreront point qu'il ne doit plus demeurer en ceste seruitude si estrange, ains se despestrer & deliurer de ceste Tyrannie de ces Mayres du Palais: aux

passions & ambitions desquels il est du tout sujet : Bref, les estats qui representent la plus saine partie du Royaume, & qui sont assemblez pour remedier aux malheurs & ruines qui le menacent en voyant vn si grand mal aduenu pendant leur assemblee, ne conclueront à vne mutuelle conspiration contre les autheurs & contre l'ennemi estrãger. Le Roy auec eux ne se representera-il point leur origine, leur aduancement & progrez, & les obligations qu'ils ont à la France, laquelle cependant ils demembrent & deschirent maintenant sont-ce pas les enfans pires que les peres qui d'vne mesme & tirannique ambition, possedoyent & tenoyent de court le Roy François second, & sous son nom & authorite auoyent entreprins de faire mourir les principaux Princes du sang de France peres des Princes qui viuent auiourdhuy non recognus ny maintenus és rengs & dignitez qui leur sont deuës: ne sont-ce pas ceux qui par leurs artifices ont tousiours entretenu les guerres de la France, & eu intelligence auec le Roy d'Espagne ennemi iuré de la France, & de nouueau ont receu ses deniers, luy ont voulu liurer Marseille & plusieurs autres places, qui ont sollicité le Prince de Parme auec ses forces Espagnoles d'entrer en France, & faire la guerre à leur Roy qui les a tant agrandis & exaltés que maintenant ils luy veulent donner la loy, qui l'ont contraint contre toutes loix

diuines

diuines & humaines & contre ce qui a eſté de tout temps obſerué en la France, ſe nommer vn ſucceſſeur: qui detiennent auiourdhuy par force pluſieurs grãdes villes & chaſteaux, voyre la ville principale de tout le Royaume, & qu'a toutes ces raiſons deſquelles voſtre deſcouuerte fournira vn camp treſ-ample, le Roy & les Princes ne ſe reſueilleront point de leur endormiſſement & ſommeil, pour veoir & iuger ce qui leur eſt preparé, ie confeſſeray qu'il y a des Periodes és Empires & Royaumes, & que les triſtes & mauuais deſtins ſemblent pouſſer & trainer la France à ſa fin, toutesfois quand il n'y auroit que ceux du party du Roy de Nauarre qui vous feroyent teſte, ſoit en Daulphiné ſoit ailleurs, ie dis & maintiens qu'ils ſont trop plus que ſuffiſans pour vous rembarrer en Piedmont & vous faire retourner auec honte & dommage, il y a trente ans tantoſt que les Rois de France y ont employé toutes leurs forces & puiſſances qui eſtoyent ſans comparaiſon plus grandes qu'elles ne ſont auiourdhuy & mieux vnies: & cependant nous les auons veu renaiſtre & pulluler plus que iamais, notamment depuis ces derniers remuemens de la France: ils ont prins plus de villes, gagné plus de batailles fortifié plus de places, mieux aſſeuré leur party qu'ils n'auoyent fait auparauant vous auez particulierement à conſiderer a quelle part d'entr'eux vous vous addreſſez: ſçauoir eſt à

ceux

ceux qui ſont forts en villes & en grãde quantité de nobleſſe bien aguerrie s'il y en a au monde, pourueue de chefs encore plus experimentez: ce ſont ceux qui ont prins Montlimart, Ambrun, Die, Gap & pluſieurs autres: qui ont deffait l'armee de monſieur de Vins & vne autre à Mont-limart, qui habitent vn pays, fort de nature, de difficile accez, propre aux embuſches & ſtratagemes deſquels ils ſont treſ-excellens ouuriers: & qui en vn beſoin ſeront ſecourus de leurs voyſins de Languedoc, ne vous fiez donc point tant es promeſſes & puiſſances de vos partiſans qui volontiers s'ayderont de vos moyens hommes & argent pour eſtablir leur puiſſance & authorité: deſia leurs comportemens les ont rendus odieux & mal voulus de la plus-part de la France, qui ſouſpire & gemit ſous les maux prouenus de leur ambition. Le Roy à preſent regnant n'eſt point plus aagé qu'eux ny dont on doyue craindre ou eſperer vne ſi prompte fin : & quant bien elle aduiendroit & que les bons Catholiques François euſſent apprehenſiõ de tomber ſous l'obeiſſance d'vn Prince de contraire Religion : ſi eſt-ce que la continue des calamitez & maux qui les minent, la preuue ſi longue & ſi facheuſe experience de l'impuiſſance de la force & violence pour violenter les eſprits à croire ce qu'ils ne veulent croire: l'exemple des Allemans & Suyſſes qui viuent bien en paix nonobſtant

la

la pluralité de Religions, l'asseurãce qu'ils ont de la debonnairete & douceur du Roy de Nauarre qui est celuy qui se maintiẽt presomptif heritier & aisné de la Couronne, les reduira tousiours plustost à le recognoistre & luy rendre le deuoir de sujets fideles & obeissans, que de subir la domination de ces Princes nouueaux & estrangers, ils sçauent que le Roy de Nauarre est clement & misericordieux, que de son naturel il n'est ny ambitieux ny tyran, ils sçauent cõbien de fois il a desiré & requis d'estre instruit par vn libre Concile : qu'il est Prince de foy & de parole, & que par force & contrainte il a esté contraint & force à prendre les armes qu'il a auiourdhuy en main & la iustice desquelles est apparue par les heureux succez que Dieu luy a donne contre les armees des Duc du Mayne du Mareschal de Biron & du Duc de Ioyeuse, qui cuidoyent le deuorer & engloutir: & toutesfois il est tousiours demeure victorieux: si dõc auec ces qualitez, vertus & perfections bien contraires aux cruautez & passions tragiques de ses ennemis il vient à la Couronne, que deuez vous esperer où craindre d'vn Prince si belliqueux, si animé contre la maiesté Catholique qui luy detient son Royaume, si aymé des ligues des Suysses vos voisins : pensez y donc à bon escient, les plus courtes folies sont les meilleures vos partisans vous seront lors de fort pauures garents veu qu'ils ne subsistent aucunement

de

de leurs propres forces, ains de celles d'autruy seulement & par vne si extreme violéce qu'elle ne peut durer : car en fin quel fondement ont ils de leur pouuoir, sinon qu'vn vray roseau cassé, de la volonté muable d'vn peuple inconstant, lequel abandonne aussi toſt qu'il voit la fortune prospere abandonner celuy qu'ils fauorisoyent au precedent & non seulement l'abandonnent, mais le plus souuent le chassent, punissent, ou meurtrissent honteusement: il s'en est veu en Athenes & à Rome esleuez iusques au ciel auiourdhuy & demain chassez & precipitez: & y a desia grande apparence que le peuple *Parisien* ou secoüera bien toſt le ioug qui leur a semble doux pour vn temps, d'autant qu'il se voit priue de la presence de son Roy qui leur apportoit tant de commoditez & profits lesquels cessans, cessera aussi leur amitie & bien-vueillance qu'ils portoyent à ceux qui sont cause que leur profit & traffic cesse, ce mesme peuple (& à bon droit) apprehende l'indignation de son Roy qu'il a offensé, & lequel est iustement courroucé contre luy: aussi iugera-il qu'il dissimule son courroux pour vn temps & que pour ceste heure il se contente de ceste punition qui est de n'aller point à *Paris:* ce seul sujet fait desia naistre vne repentance aux cœurs des Parisiens & de la hayne contre les autheurs qui mesmes ont offencé & irrité contr'eux grand nombre des principaux, des plus riches

& mieux apparentez habitans : que ſera-ce quant le Roy demonſtrera manifeſtement ſa haine, qu'il leur oſtera partie de l'eſtendue de leur parlement comme deſia le projet en eſt fait, de la chambre des comptes, des aydes & autres iuriſdictions qui ſont cauſe que Paris eſt entretenu en ſa frequence & grandeur, que ſera-ce quant appertement il ſe bandera contr'eux & leur oſtera (comm'il peut) tant de priuileges qui leur ont eſté donnez par le Rois ſes predeceſſeurs & par luy confirmez: que ſera-ce quant peuſt-eſtre ils ſe verront reduits en l'eſtat que ſont pour le iourdhuy Anuers *Gand, Lisbone, Dijon*, & infinies autres villes qui ont eſté cy deuant treſ-floriſſantes : ne remettront ils pas lors en leur memoyre que c'eſt à cauſe de leurs rebellions, ne ſe reſouuiẽdront-ils pas que les autheurs des miſeres de la France ſont autheurs des miſeres de Paris, & de tout le plat pays d'alentour qui eſt tout perdu, ruyne & gaſté deſia: deſia ils gouſtent & cognoiſſent que les guerres ciuiles leur ont oſté la moytie de leur commerce, & de la frequence & affluence du peuple, & la plus-part en maudiſſant les autheurs, à l'exemple de Paris, qui eſt le chef, les autres villes detenues par eux & qui eſprouuẽt les meſmes miſeres, voire beaucoup plus grandes qui ſont aſſujetties & domptees par Citadelles & groſſes garniſons ne rechercheront que mutation de gouuerneurs & leur premiere liberté.

Que ſi auiourdhuy ils ont la faueur du Roy, c'eſt

c'eſt la queſtion, s'ils l'ont en apparence, ou en verité: veu les offences & iniures qu'ils luy ont fait, tellement que ſi pour vn temps il diſſimule, il ſçaura bien vn iour en faire la punition, quant il verra ſon coup & heure opportune: & lors vous ſerez deſtitué de tout le ſupport qu'eſperez pour deffendre voſtre iniuſte entrepriſe: mais mettons qu'ils ayent ceſte faueur, à la verité & ſans diſſimulation, pouuez vous aſſeurer qu'elle ſera permanente? Les hommes ſont variables en toutes choſes & ſpecialement aux amitiez, & ſur tous les hommes, les grands quand ils voyent que la grandeur de celuy qu'ils fauoriſent leur peuſt nuire & preiudicier à leur eſtat il ny a rien ſi ſujet à ialouſie que le commandement. On abandonne pour cela toute diuinité & humanité & le gouuernement ne peuſt endurer de compagnon.

D'ailleurs la diuiſion euidente qui eſt ja entr'eux vous doit faire retarder voire du tout ceſſer voſtre entrepriſe puis qu'il eſt trop vrai ſemblable, q̃ leurs querelles particulieres les empeſcheront bien de ſecourir autruy. Ioint que depuis trois ans ils ont fait & ietté tous leurs efforts, ont voulu & n'ont peu enuahir les terres ſouueraines du Duc de Bouillon & ſont auiourdhuy cõme en l'extreme agonie. Leurs comportemens le monſtrent aſſez, à peine ont-ils ſçeu trouuer vn chef qui oſe entreprendre la conduite de l'armee en Poytou,

ils

ils sont endebtez iusques au bout, pressez & gehennez de leurs creanciers, ils doyuent plus qu'ils n'ont vaillant, cest ce qui leur fait hazarder, non le leur mais la France, ils ont fait recercher le Roy de Nauarre d'accord, & s'ils le pouuoyent obtenir ils se sentiroyent beaucoup asseurez: & comme leurs entrepriſes seront (ainsi quil y a grande apparence) reduites a neant, allors tout à coup ils donneront du nez en terre. Ainsi voyla de beaux appuis & bouleuerts de vos entrepriſes, à l'oppoſite: le Roy de Nauarre est fondé d'vn party forme de lõgue main de grands biens patrimoniaux, de la loy de France qui l'appelle deuant tous à la Couronne, mais sur tout d'vne amitié incroyable de tous ses sujets & de tous ceux qui le suyuent qui est la plus belle & grande forteresse que les Princes puissent auoir, & qui rend leur memoire plus celebre & plus heureuse à la posterité, il n'est (di-ie, mesme parmi les Catholiques comme vn second Traian) pas moins loué pour sa bonté & debonnaireté, que pour sa vaillantise. Ainsi me semble il que suffisamment i'auray respondu au pretexte de Religion que l'on vous fait prendre & qui est plus specieux que veritable. Combien plus sagement deffunct vostre pere & vous mesmes en ce fait vous estes vous abstenu de vouloir par force & contrainte reduire vos poures habitans des vallees d'Angrongne & autres voisines qui ne sont toutesfois qu'vne po-

pognee de gens aupres de ceux de Daulphine que vous assaillez : contenez vous donc en mesme estat que celuy duquel iusques à huy vous & deffunt vostre pere vous estes si bien trouuez, car auiourdhuy sous quelle couleur voudriez vous combatre vne religion en vn pays estrange que vous auez tolleré depuis trente ans en vostre pays. Soyez plustost spectateur de l'orage qui bat & tourmente ceste mer de la France, attendez l'issue de la tragedie, ou si vous estes si desireux d'acquerir de la reputation conuertissez vos moyens & vos forces auec le Roy d'Espagne vostre beau pere au recouurement des pays bas, & comme les medecins qui viennent au declin de la maladie sont ordinairement les plus heureux & en emportent le pris de la guarison, apres que le Duc d'Albe, le grand Commandeur, & le Prince de Parme n'ont peu encores consommer la victoire, emportez-en l'honneur d'y auoir mis fin, & ce faisant vous trauaillerez auec vn plus iuste titre, & vos armes seront plus iustes & honnorables, & n'encourez point le vice & reputation d'ingratitude enuers vos bienfaicteurs: vous garentirez vos pouures sujets d'affliction & d'oppresse que la guerre amene ordinairement, & si le zele de la Religion vous mene & meut si fort vous combatrez en ces quartiers là plusieurs contraires Religions lesquelles y sont des long temps & en plusieurs façons differentes : vous

y trouuerez en teſte l'Anglois, contre lequel la Maieſté Catholique eſt en guerre ouuerte, & qui a bien oſé fauoriſer & receuoir en ſa protection les Zelandois & Hollandois qui premierement s'eſtoyent offerts au Roy de France, qui plus religieux & ſoigneux d'obſeruer l'alliance & paix qu'il a auec l'Eſpagne que l'Anglois, les auoit refuſez. En mon particulier, ie prieray le Createur pour la proſperité & grandeur de voſtre Alteſſe, comme

Treſ-humble & tres-obeyſſant ſujet
& ſeruiteur d'icelle.